

maison, fut frappé comme lui de la délicate bonté, de la charité ingénieuse, et de l'inaltérable douceur des religieuses infirmières, Mère Zéphyrin et Sœur Evariste, de la Congrégation de Saint-Joseph. D'abord, ils éprouvèrent de l'admiration ; bientôt ce fut plus que de la confiance. Femme d'élite, Mère Zéphyrin sut immédiatement deviner le travail secret de la grâce dans ces âmes d'adolescents. Elle appela à son aide un vicaire de Saint-Nizier, qui déjà était un apôtre, l'abbé Reuil ; et

... c'en fut assez : la grâce
Triompha du Talmud, des rabbins, de la race :
Ils étaient trop loyaux pour n'être point chrétiens !

Ce fut un samedi, *sabbatum in albis*, le 29 avril de la « blanche année » 1854, que, dans la chapelle hospitalière des Révérends Pères Maristes, à Pilata, aux pieds de la colline de la Vierge, Achille Lémann abjura le judaïsme et eut, avec son frère, la grâce de recevoir le baptême. Le bon abbé Reuil, qui avait été à la peine, fut, comme il convenait, à l'honneur. Assisté des PP. Colin et Aymard — deux âmes séraphiques — il versa l'eau sainte sur le front des deux frères et imposa, à l'aîné qui jusque-là s'était appelé Edouard, le prénom de Joseph, et à Achille, celui d'Augustin. M. et Mme Fournereau, de Mornant, dont la tendre affection n'avait d'égal que le dévouement absolu, remplissaient le rôle de parrain et de marraine.

A cette date inoubliable, dont une délicieuse fête intime embellit le souvenir, en 1904, lors du cinquantenaire, une autre se rattache, assez voisine, dont les deux frères ne perdirent non plus jamais la mémoire. Depuis un demi-siècle, on a pu les voir, dans la journée du 13 septembre, quitter leur appartement, s'acheminer au quai Saint-Antoine, et là, en un certain endroit, toujours le même, faire halte, se découvrir, et prier. Pour annuel qu'il fût, ce spectacle ne laissait point, chaque fois, de piquer l'attention des passants et de mettre la curiosité populaire en éveil. Il vaut donc la peine d'en donner ici l'explication. Fort émue de la conversion des deux frères au catholicisme, leur famille avait, pendant l'été de 1854, multiplié auprès d'eux les instances pour les faire renoncer à leur saint baptême. Or, convaincue à la fin qu'elle se heurtait à l'impossible, elle tourna court, et, sans plus insister, elle dressa contre ces obstinés une embûche dont le souvenir douloureux